



LA SIESTE

Midi. Le soleil brûle en l'implacable azur.
Une molle torpeur enveloppe les choses.
Dans le jardin pâmé s'alanguissent les roses,
Et le chat fait sa sieste allongé sur le mur.
Heure calme où tout bruit semble excéder sa cause :
La porte qui se ferme, un pas sur le gravier.
Tout au fond de l'allée ombreuse des manguiers,
Ma maison me sourit de ses balustres roses.
Et c'est le doux plaisir de trouver dès le seuil
La caresse de l'ombre et l'accueil du silence,
Puis entré dans ma chambre, assis dans mon fauteuil,
De pouvoir me prêter en toute nonchalance
Au service discret du boy silencieux,
M'offrant de ses doigts fins le kimono soyeux
Et qui, s'agenouillant et fléchissant sa taille,
Glisse sous mes pieds nus les babouches de paille.
Et voici pour dormir, sur le lit de bois dur,
L'oreiller de faïence et la natte légère.
L'âme du thé chinois chante dans la théière.
Le panka brasse l'air d'un rythme lent et sûr.
Et si le sommeil tarde à clore ma paupière,
A mon côté, les dieux, aux mortels indulgents
Ont mis l'opium, la pipe et la lampe d'argent.

Alfred-Ernest BABUT.